
LA PAROLE AUX SHIHANS DE LA KSK ACADEMY

Chacun sait maintenant ce que représente, pour nous, la KSK Academy. **Dirk Heene**, responsable du Shihankai et Président de son Comité Exécutif nous a fait l'amitié de répondre à nos questions, inaugurant ainsi une nouvelle rubrique...

FSK-Ha : Quand avez-vous commencé à pratiquer le Karate-do et quels ont été vos professeurs ?

Dirk Heene : « C'était aux alentours de 1965 que le karaté est devenu populaire en Belgique et j'ai fait mes premiers pas en Wado Ryu et en Kyokushinkai. En 1966, Senseï Kasé est venu en Belgique, invité par la Fédération Nationale de Judo. Plus tard Senseï Kasé est allé définitivement en France et Senseï Myasaki a pris le « job ». A partir de 1968, je me suis entraîné sous la direction de Senseï Myasaki. Chaque année je suivai les stages internationaux avec Senseï Kasé, Shirai, Enoeda et beaucoup d'autres.

Quand et comment avez-vous rencontré Sensei Kase ?



J'ai rencontré pour la première fois Sensei Kasé en 1970 dans les championnats européens. Il était arbitre en kumité et en kata. Ainsi je l'ai rencontré en tant qu'arbitre. La même année, j'ai fait mon premier stage en décembre - «Christmas Course» - à Paris dans le dojo de Monsieur Plée. C'est là que j'ai appris Tekki Nidan et Empi.

Qu'est-ce qui était si « évident » à choisir l'enseignement de Sensei Kase, la forme Kase-ha ?

Son approche pédagogique et son non conformisme étaient complètement différents des autres instructeurs de la JKA. J'étudiais l'éducation physique à l'université de Gand, et il correspondait complètement à ce que j'étais en train d'apprendre.

L'avez-vous suivi régulièrement ou y a-t-il eu des interruptions dans votre relation, et pourquoi ?

J'ai commencé à suivre Sensei Kasé en 1980, après ma période de compétition, parce qu'il m'expliquait et me montrait clairement l'évolution et le contenu du karaté comme Budo, après la compétition. Avant cette période je suivais seulement 2 ou 3 stages par an, mais à partir de 1980 je le rencontrais presque chaque mois.



Depuis quand enseignez-vous ?

J'avais déjà un groupe de karatékas en 1968 dans la "boys scouts organisation". J'ai vraiment débuté l'enseignement dans un dojo en 1969 et à l'université de Gand en 1970.

Vous êtes aujourd'hui dépositaire de l'enseignement de Sensei Kasé ; quelles sont selon vous, les qualités d'un bon pratiquant ?

La pratique quotidienne et l'autocritique avec une ouverture d'esprit pour l'information et le développement sont importantes. Mais aussi, expliquer aux gens les relations que nous avons avec Sensei Kasé, ce que nous en avons reçu et sa vision dans notre évolution.

L'Ecole Kase-ha est une voie de recherche dans le style Shotokan. Pensez-vous que la morphologie prédispose l'individu à tel ou tel style, ou bien est-ce plutôt le mental ? Par exemple, la main ouverte permet à l'énergie cosmique de pénétrer le corps et de l'enraciner au sol, renforçant au passage la stabilité du corps autour de son centre de gravité. C'est un travail que de rechercher cette sensation, non ?

L'approche physique et mentale de Kasé Ha peut être faite par tous ceux qui veulent progresser en karaté. La partie ésotérique et philosophique est plutôt liée à l'intelligence du pratiquant et au charisme de l'instructeur.

Vous faites partie du cercle des héritiers que Sensei Kase s'était choisis en créant l'Academy internationale en 2002. Savez-vous sur quels critères il a fondé son choix ?



En ce qui concerne cette question, Sensei Kasé en a discuté souvent avec moi après son attaque cardiaque. Il se sentait vraiment mal et était à la recherche de soutien. Finalement, il pris la décision dans la discrétion et cela reste un secret qu'il a emmené avec lui dans sa tombe.

Vous avez créé votre organisation nationale Kase-ha ; pouvez-vous nous parler de cette association et de son rayonnement dans votre pays ?

Lorsque la WKSA a été créée, nous avons créé immédiatement l'Académie Belge de Karaté Shotokan (**BKSA**) qui reste encore aujourd'hui l'organe représentatif de la KSK. Nous existons maintenant depuis 17 ans et nos dan ont toujours été évalués par Sensei Kasé. Le profil de l'enseignement de Sensei Kasé perdure dans le programme des grades et nos dan sont reconnus par la fédération belge de karaté.

La BKSA représente un « Ryu » et nous avons environ 3000 membres.

Quels sont selon vous, les facteurs de développement du Shotokan Ryu Kase-ha ?

Le facteur le plus important est de rester ensemble comme un groupe fort avec un esprit fort. Mais nous devons respecter la liberté et l'indépendance de chaque groupe.

Des examens clairs donneront finalement de bons niveaux, ce qui formera de vrais karatekas.

Et si les gens viennent toujours et s'entraînent ensemble dans la liberté, nous sommes sur la bonne voie.



Pensez-vous qu'il est possible de préserver l'enseignement de Sensei Kasé, ou bien l'histoire et la personnalité propres à chacun vont-ils l'influencer dans l'avenir ?

Il y a un profil clair de l'instruction de Sensei Kasé qui peut être préservé. La plus grande partie du souvenir de son enseignement reste dans nos cœurs et n'est pas écrite.

Déjà à l'heure actuelle, il y a beaucoup d'opinions différentes. Nous ne devons pas oublier que Sensei Kasé lui-même a changé beaucoup de choses. Son enseignement en 1980 était différent de celui de 1990.

A mon avis, nous devons préserver son enseignement des quinze dernières années, en le couchant sur le papier et en s'exerçant au maintien et au développement de son enseignement ; les Gasshuku sont donc importants.

Quelles sont les perspectives d'évolution de la KSKA ?



A mon avis il faut que nous restions un groupe composé de karatékas gradés (3ème dan et au dessus).

Ce groupe devrait rester le fleuron de notre organisation. Il doit être fort, devenir meilleur, et automatiquement les gens nous rejoindront.

Nous devrions améliorer nos relations vers le public de même que le soutien financier. Nous devrions rechercher un support international. Aujourd'hui, tout reste encore local.

Sensei Kase était rigoureux et étonnait ses élèves occidentaux par sa spontanéité ; voudriez-vous nous raconter une anecdote parmi celles qui émaillent les années passées à ses côtés ?

En 1992 nous étions à Olsztyn en Pologne pour un stage de cinq jours. Quotidiennement nous prenions le petit déjeuner dans la salle du Novotel. Beaucoup de jolies femmes traînaient à la recherche d'étrangers. Quand Sensei Kasé m'a vu regarder ces beautés il me demanda : « Dirku, à quoi pensez vous ? » Un peu surpris je lui répondis : « Sensei, je pense qu'elles sont belles » Il me répondit aussitôt : « Dirku, ne pensez pas belles ou pas belles...mais pensez dangereux ou pas dangereux !!! ».

Merci Dirk, pour cette interview...

